

De la onzième rumeur au X^e péché

Francis Lapan

Number 46, 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46814ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

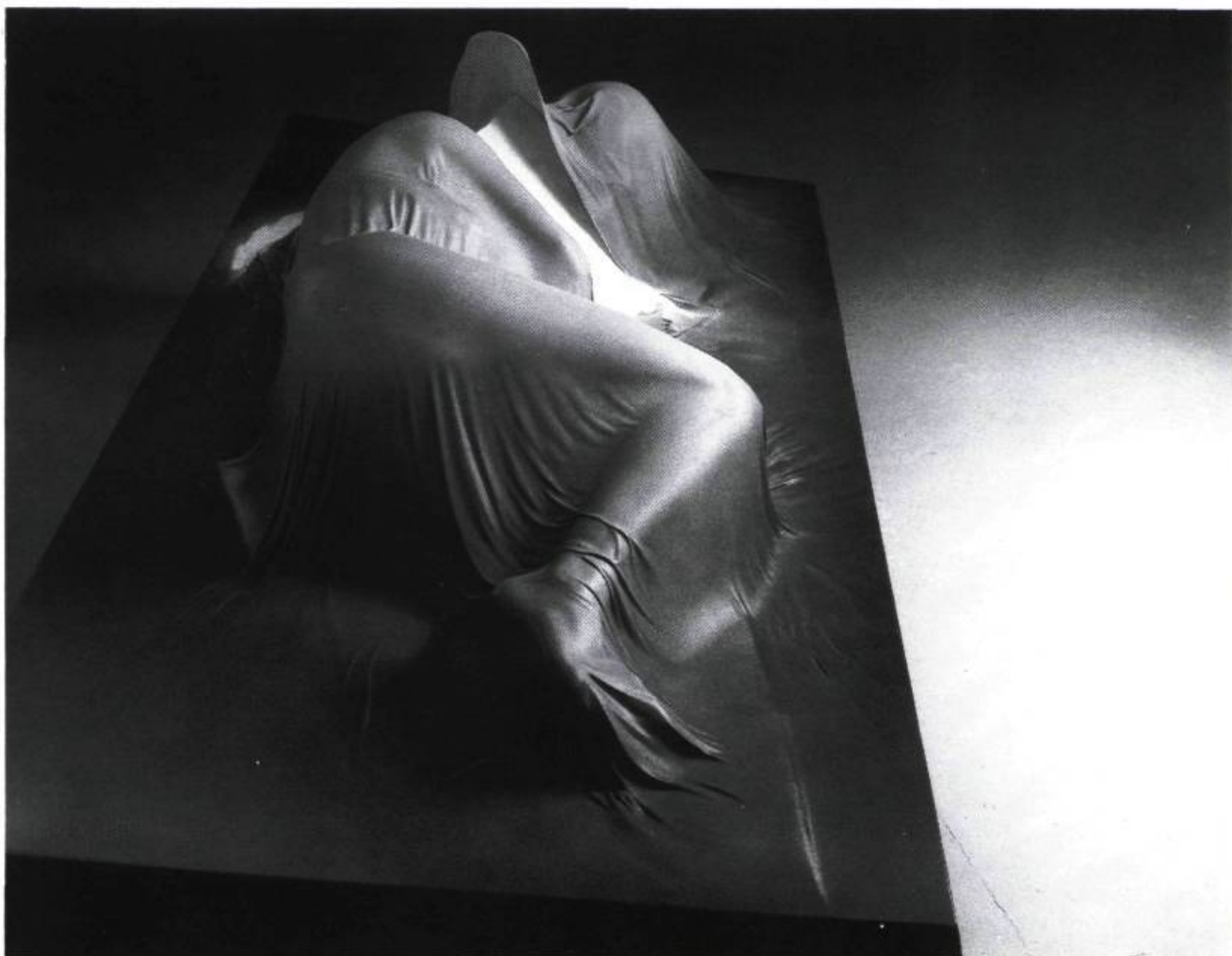
1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lapan, F. (1990). De la onzième rumeur au X^e péché. *Inter*, (46), 8–9.

DE LA ONZIÈME RUMEUR J O L I E T T E AU X^e PÉCHÉ



Normand FORGET, *La première rumeur*.

Photo : Éric PARENT

Pour la courte durée de l'événement *De la onzième rumeur au X^e péché*, on nous offrait une exposition dans un contexte très privilégié. Cette proposition permettait au visiteur d'effectuer un parcours, celui de trois ateliers collectifs à Joliette, qui pour la circonstance, étaient réaménagés, installés et bien éclairés. De cette manière, on voulait mettre en valeur la générosité de ces douze œuvres spécialement créées pour ces huit jours de rencontres.

Entre le premier et le douzième péché, je me suis particulièrement laissé prendre par ces installations qui jouaient et déjouaient la présence de L'ATELIER...

Cette installation dessin-sculpture d'Hélène BONIN : *Éphémères rumeurs* composait avec la réalité de cet espace d'atelier où se voisinaient étagères, outils, matériaux divers, empilements de boîtes, dessins « perspectivistes », etc. En jouant avec le sens et la poésie des matériaux, avec les polarités, les associations et les transferts, de la trace au document photo, de la présentation à la

représentation, etc., enfin en nous offrant son espace quotidien de travail comme une installation sans cesse construite et déconstruite... Cette œuvre m'est apparue comme une allégorie très émotive et comme une réflexion profonde sur les modes et motifs de la création.

L'installation photographique : *Entrée-sortie* de l'artiste Danielle BINET offrait un travail de synthèse tout à fait impressionnant considérant les paramètres de la démarche : lumière, espace, temps, pensée visuelle. Tout l'opératoire de l'œuvre était mis au service du temps d'adaptation et du temps de perception : kinesthésie de l'espace noir d'enveloppement, kinesthésie des points de vue, utilisation de la grille, de la séquence et de l'emboîtement comme principes de composition, relations du signe à l'intérieur et à l'extérieur de l'image..., etc. Toute cette mécanique permettait cette dérive constante de l'esprit, des structures profondes aux structures de surface.

Dans cette mise en scène de la chambre noire... en regardant au sol les photos comme dans des grands bassins,

en apercevant cet autoportrait au déclencheur... Le spectateur était plongé dans cette expérience de l'instant, constamment au seuil du développement de l'idée... et vivant la même fascination de la révélation de l'image photographique : la fascination de cet instant où l'énigme va se révéler.

Passages... ce travail expressionniste de Maryse CHEVRETTE était peint dans un coin d'atelier sur un mur de pierres et sur un mur de briques, ainsi que sur le sol écaillé. Cette fois le sens et l'effet des matériaux se confondant à la représentation qui utilisait le sens et l'effet des « anamorphes », contribuaient à nourrir les diverses évocations du temps et faisaient corps avec les références historiques de l'image.

Le faible éclairage permettait ce va-et-vient de la perception sans cesse cherchant à se focaliser, s'arrêtant tantôt sur la matière et tantôt sur la représentation, provoquant cette relation créative à l'œuvre, que l'on pourrait très bien qualifier de « fantasmagique »...

Il me faut parler de cette étonnante et

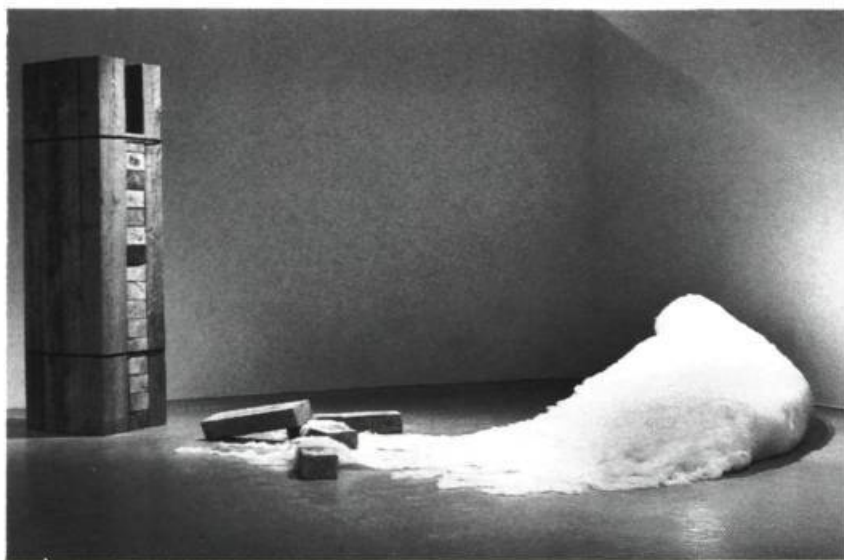
Hélène BONIN, *Résistance*, 1989.

Photo : Éric PARENT

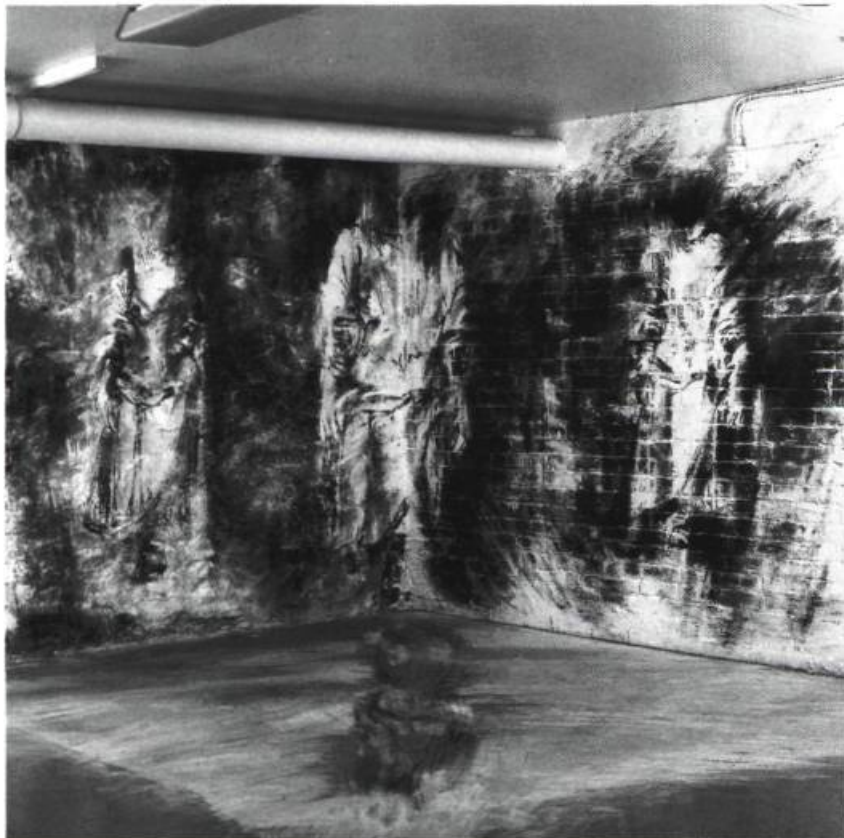
Maryse CHEVRETTE, *Passages*, installation.

Photo : Éric PARENT

Hélène BONIN *Éphémère rumeur* (installation), 1989.

Photo : Suzanne JOLY

percutante installation : *Multipliez-vous sur fond rouge souffrance*. L'artiste avait posé des barreaux aux fenêtres, elle avait clôturé devant son tableau un espace pour fermer l'enclos de ce couple de bestiaux bizarres, peint en brun noir et or, sur une silhouette découpée dans le contre-plaqué. Ce couple était placé au centre et la mise en scène avait des allures d'un rituel rustique. C'était le RUT imaginaire et sans fin, puisque le mur derrière l'accouplement était rempli d'une même progéniture identique. Une véritable reproduction sérigraphique. Elle avait aussi peint une immense flamme rouge qui ondulait sur toute la largeur, au-dessus des calorifères. C'était « l'œstrus », c'est-à-dire la période des chaleurs... Ginette DEZIEL a utilisé l'atelier et des procédés divers de façon très astucieuse afin de servir un propos expressionniste, ironique et critique sur l'absurdité du système de la création, la production, la consommation.

L'artiste invité, Jocelyn FISET, « peintre nomade » aussitôt débarqué de l'autobus était venu installer dans l'atelier une tente peinte. Ensuite il avait posé au sol, bien en rang, des vêtements. En les dépliant, il s'amusa à leur donner un air plus vivant, leur fixant des positions et des directions. Il ne semblait pas satisfait et demanda de rester seul... Le lendemain on a pu voir qu'il avait rajouté des chaussettes et des souliers et tout l'ensemble, en file indienne et sur la même cadence, se dirigeait vers l'entrée de la tente, les souliers marquant le pas. On a vu aussi qu'il avait accroché au mur une toute petite peinture : le trompe-l'œil d'un pinceau pointant un titre : *L'attente en fil de l'objet salvateur ou La tente enfilée de l'objet salvateur...*, Pologne 1988, Allemagne 1988, France 1988.

On pouvait la voir dans l'atelier juste située à côté d'*Éphémères rumeurs*, quelque vingt pieds de *Multipliez-vous sur fond rouge souffrance*. Elle se joignait aux mêmes rumeurs et aux mêmes questions. Et si l'on pouvait faire de l'art de toute autre façon que celle axée sur la production d'objets ?

Mais le « truc machin de romanichel » avait une autre question : Si l'on abandonne l'objet... tout est possible. Alors où est l'ATELIER ?

Faisaient également partie de cette exposition : • Normand FORGET, *La première rumeur*, installation/sculpture. • Suzanne JOLY, Martine C., photographies. • Myriam CALMETTE, *La rumeur... la rue meurt...*, installation/photo. • Céline MICHAUD, *Espace rituel ou mémoire du sacré*, installation. • Françoise BOUDRIAS, *Où vas-tu ?*, installation, procédés divers. • Dominique CARREAU, installation céramique. • Éric PARENT, peinture.

Francis LAPAN